

Sur les préfixes du verbe sumérien.¹⁾

Par Fr. Thureau-Dangin.

Les préfixes verbaux en sumérien présentent au premier abord une extrême variété. Cependant si on analyse les multiples combinaisons dont les textes²⁾ fournissent des exemples, on y reconnaîtra seulement huit éléments principaux,³⁾ à savoir :

1. *e*
2. classe *m* (*mu*, *mi*, *im* etc.)
3. classe *b* (*ba*, *bi*, *ib* etc.)
4. classe *n* (*ni*, *na*, *ne* etc.)
5. *ra*
6. *da* (*dâ*)
7. *ta* (*ti*)
8. *šú* (*šî*).

1) Ce travail a été lu à la Société Asiatique, séance du 11 Janvier 1907; voir *Journal Asiatique* n° de Janvier-Février 1907 p. 141.

2) Je n'ai en vue que les anciens textes unilingues qui sont les témoins les plus authentiques du sumérien. Les exemples qui suivent sont, à très peu d'exceptions près, empruntés d'une part aux *Inscriptions de Sumer et d'Akkad* (citées d'après l'édition allemande: *Sumerische und Akkadische Königsinschriften* en abrégé SAKI) et d'autre part au *Recueil de tablettes* (RTC).

3) Je laisse de côté deux classes de préfixes, d'une part ceux qui expriment la prière, le souhait, la jussive, la cohortation, la supposition, l'affirmation (*ù*, *hu*, *he*, *ha*, *ga* etc.) et d'autre part ceux qui expriment la négation et la prohibition (*nu*, *na* etc.). Ces préfixes se placent toujours en premier rang et leur emploi entraîne fréquemment la chute du préfixe sujet.



I

Examinons l'un des groupements les plus fréquents: *mu-na*. Quelle est la valeur respective des deux éléments qui le composent? Dans l'inscription de la Statue I de Gu-de-a on trouve à côté de la forme *mu-ne* (Col. II, 13, III, 3 etc.) la forme *mu-ne* (Col. III, 6). Dans les deux cas la proposition présente les mêmes éléments, nominatif, datif, accusatif, avec cette seule différence que dans le premier cas (*mu-na*) le datif est au singulier et dans le second (*mu-ne*) au pluriel. On peut donc en conclure que *ne* est le pluriel de *na* et que *na* comme son pluriel *ne* est un élément pronominal représentant le régime au cas datif.¹⁾

Si *na* est le datif on peut légitimement conjecturer que *ni* est l'accusatif. La vocalisation est conforme aux règles générales des désinences casuelles en sumérien: *i(e)* est en effet la désinence du régime direct²⁾ comme *a* du régime indirect.

mu enfin ne pourra être que le pronom représentant le sujet.

Voici avec le verbe *dū* «construire» les différentes combinaisons des préfixes *mu*, *na*, *ne*, *ni*.

*mu-dū*³⁾ = il + construire (il construisit)

*mu-ni-dū*⁴⁾ = il + le + construire (il le construisit)

*mu-na-dū*⁵⁾ = il + lui + construire (il lui construisit)

*mu-ne-dū*⁶⁾ = il + leur + construire (il leur construisit)

*mu-na-ni-dū*⁷⁾ = il + lui + le + construire (il le lui construisit)

1) Cf. *Rev. d'Assyr.* VI p. 25 n. 1, SAKI p. 222 note *d* et ci-dessous p. 385 n. 4.

2) Ou mieux du «cas direct» qui comprend à la fois le nominatif et l'accusatif.

3) Ur-ninâ Tablette A I, 7; III, 8 etc.

4) E-an-na-tum Galet A VII, 13.

5) E-an-na-tum Galet A VII, 20; En-te-me-na Tablette III, 1, 4 etc.

6) Gu-de-a Statue I, III, 6.

7) E-an-na-tum Brique B III, 4; Gu-de-a Brique G l. 12 etc.

*mu-ne-ni-dū*¹⁾ = il + leur + le + construire (il le leur construisit).

Ces exemples sont, pour le temps, au parfait; et pour le mode à l'indicatif. L'imparfait ne se distingue du parfait et le subjonctif de l'indicatif que par l'adjonction d'une désinence vocalique.²⁾

L'impératif se forme au moyen de suffixes.³⁾

1) Uru-ka-gi-na Cône A II, 13.

2) On peut distinguer deux sortes de désinences, d'une part *e(i)* et plus rarement *u*, d'autre part *a*. La désinence *a* s'emploie dans les propositions subordonnées et est le signe du mode relatif (subjonctif). La désinence *e(i)* ou *u* d'une part, l'absence de désinence de l'autre caractérisent deux «temps» analogues à l'imparfait et au parfait sémitiques. D'après le vocabulaire *ana ittisu* le premier de ces temps correspond au présent assyrien, le second au prétérit assyrien (cf. HAUPT, ASKT p. 142 et MEISSNER, *Altbabyl. Privatrecht* p. 95). La distinction des deux temps est nettement marquée par ex. par Gu-de-a Cyl. A VIII, 18 »O Nin-gir-su, ton temple je te construirai [*ma-ra-dū-e*]« comparé avec Cyl. B II, 21 »O Nin-gir-su, ton temple je t'ai construit [*mu-ra-dū*]«. Cependant la correspondance entre l'imparfait sumérien et le présent assyrien n'est pas constante. Ainsi, en sumérien, dans les propositions optatives négatives construites avec *na* (= *ai*) l'imparfait est de règle, cf. *na-ab-KU-e* (E-an-na-tum, Mortier II, 6), *na-dib-bi* (ibid. III, 2), *na-na-tag-gi* (Uru-ka-gi-na Cône B XI, 31), *nam-mi-gul-e* (Gu-de-a Statue B VII, 57), *igi-na-ši-bar-ri* (ibid. IX, 18), *na-an-gi-ni* (Statue C IV, 15), *na-ab-ag-ge* (Statue I IV, 4); de même avec *ba-ra*, cf. *ba-ra-mu-bal-e* (Stèle des Vautours rev. I, 19), *šu-bal ba-ra-ag-ge* (ibid. 21), *ba-ra-pad-du* (ibid. 23). La désinence de l'imparfait apparaît souvent dans les propositions optatives formées avec *he*, *ha* (= *lū*), cf. *KA-he-mi-DŪ-DŪ-e* (Stèle des Vautours rev. V, 36), *nam-he-ma-tar-e* (Gu-de-a Statue C IV, 12), *ha-ma-hul-e* (Arad-sin Cylindre, II, 5), *ha-ma-an-ba-e* (ibid. II, 7) etc., parfois aussi dans les propositions introduites par *ud-da* (= *summa*), cf. *ud-da mu-bal-e* (Stèle des Vautours rev. I, 24), *ud-da šu-ni-bal-e* (ibid. rev. II, 9). Noter d'ailleurs qu'en pratique, les deux temps ne sont pas toujours rigoureusement distingués et paraissent assez souvent employés l'un pour l'autre. (Il est possible que la distinction des deux temps ne soit pas primitive, et qu'à l'origine la désinence *e* ait simplement caractérisé l'indicatif, par opposition au subjonctif caractérisé par *a*.)

3) Cf. p. ex. Uru-ka-gi-na Cône B XI, 27, XII, 3 *lal-ma* »paie« mot à mot »payer + il (toi)«; RTC n° 289 face 7 *su(m)-ma-ab* »donne« mot à mot »donner + il (toi)«. La particule préfixée *ù* (cf. ci-dessus p. 380 n. 3) peut aussi servir à former une sorte d'impératif. Mais le sens n'est pas

Dans les complexes *mu-dū*, *mu-ni-dū* etc., *dū* exprime simplement l'idée de construire. Cet élément invariable est ce qu'on peut appeler le thème verbal. Chaque thème verbal a un sens fondamental, soit transitif soit intransitif: tout thème à sens transitif peut être employé activement ou passivement (ainsi *dū* »construire« peut aussi signifier »être construit«¹⁾). Tout thème, soit transitif soit intransitif, peut prendre le sens causatif (ainsi suivant les cas *su* = »connaître«²⁾ ou »faire connaître«³⁾ *è* = »sortir«⁴⁾ ou »faire sortir«⁵⁾ *gál* = »exister«⁶⁾ ou »faire exister«⁷⁾ *KU* = »demeurer«⁸⁾ ou »faire demeurer«⁹⁾ etc.). Ce causatif lui-même peut être pris activement ou passivement (ainsi *tu(r)* = »entrer«¹⁰⁾ ou »faire entrer, introduire«¹¹⁾ ou »être introduit«¹²⁾). Il n'existe pas non plus de forme spéciale pour le réfléchi.¹³⁾ Est-ce donc par les préfixes

exactement le même: ainsi *ù-mi-sar* (Gu-de-a Cyl. A VI, 23) »écrivis« mot à mot »que + il (toi) + écrire« signifie proprement »écrivis (je t'y invite)« tandis que *su(m)-ma-ab*, *lal-ma* signifient »donne, paie (je te l'ordonne)«.

1) On trouvera ci-dessous de nombreux exemples de verbes pris passivement.

2) Gu-de-a Cyl. A IV, 21.

3) Gu-de-a Cyl. B XXIV, 13.

4) Gu-de-a Cyl. A IV, 22; IX, 26 etc.

5) Gu-de-a Cyl. A XIII, 15; Cyl. B III, 17 etc.

6) Uru-ka-gi-na Cône B VII, 16; Tablette d'argile rev. III, 10; Gu-de-a Cyl. B III, 11 etc.

7) Gu-de-a Cyl. B XIV, 26; XIX, 17 etc.

8) Uru-ka-gi-na Cône B III, 6, 8 etc.; Gu-de-a Cyl. A XI, 20; Cyl. B I, 17 etc.

9) Gu-de-a Cyl. A XVI, 26, 27; XXV, 26 etc.

10) Gu-de-a Cyl. B III, 7; V, 12, 17 etc.

11) Gu-de-a Cyl. A VII, 2, 29, 30 etc.

12) Voir p. ex. les formules désignant les années 5', 7', 8', 10' de Dun-gi (SAKI pp. 229 et 230).

13) Parfois le sujet paraît se réfléchir dans l'un des régimes indirects préfixés au verbe; ainsi Gu-de-a Statue B IX, 21: *ha-mu-na-ta-è*, mot à mot »que + il + lui (c. à d. à soi) + hors + sortir« c. à d. »qu'il s'en aille«; et Cyl. A Col. V, 1: *ad-im-dá-gí-gí*, mot à mot »conseil + il (elle) + avec (soi) + tenir« c. à d. »elle tenait conseil en elle-même«. Le sujet pouvait-il

que ces nuances de sens étaient exprimées? En principe pas davantage: les préfixes n'expriment en effet directement l'idée ni de passivité ni de causalité ni de réflexivité. Seul le préfixe *ba* semble faire exception; la suite de ce travail montrera en effet que ce préfixe peut donner au verbe une sorte de sens réfléchi-passif, mais nous verrons que ce sens est dérivé et correspond à une classification entièrement différente. Certains préfixes peuvent être les indicateurs du sens, sans d'ailleurs le déterminer, ainsi un verbe intransitif précédé d'un pronom à l'accusatif aura nécessairement un sens causatif. D'autre part le préfixe *da* que nous étudierons plus loin, s'il n'implique pas nécessairement que le verbe a le sens passif, est du moins fréquemment employé pour représenter l'agent devant un verbe pris passivement.

Dans le tableau qui précède nous avons rendu les pronoms soit sujet soit régimes par des pronoms ayant genre, personne et nombre: il est bon de noter que ces préfixes n'ont pas de genre (on sait que le sumérien ignore la distinction des genres); en ce qui concerne la personne, les pronoms datif et accusatif ne sont attestés, d'une façon certaine, qu'en relation avec la troisième personne,¹⁾

également se réfléchir dans le pronom désignant le régime direct? Cela est au moins douteux: le sumérien paraît avoir préféré l'emploi d'une périphrase, ainsi il ne dit pas »s'illustrer«, mais »acquérir un nom illustre« (*mu-maḥ tug* cf. Arad-sin Brique B I, 11), »se prosterner« mais »prosterner sa face« (*ka-su-gál* passim). Pour le pseudo-réfléchi exprimé par le préfixe *ba* voir ci-dessous p. 398.

1) Il ne s'agit ici que des textes mentionnés au début (p. 380 n. 2). Il semble bien que tout au moins le pronom datif ne pouvait désigner que la troisième personne. En effet le datif de la seconde personne est suppléé par le préfixe *ra* (à, pour) cf. ci-dessous p. 390. Quant au datif de la première personne, dans les cas où on s'attendrait à le rencontrer, il est omis dans les préfixes verbaux: comparer p. ex. *ma-an-dú(g)* (Gu-de-a Cyl. A IV, 20; voir aussi Arad-sin, Clou d'argile II, 7; Canéphore II, 2) »il (me) l'ordonna« mot à mot »il + le + ordonner« avec *ma-ra-an-dú(g)* (Gu-de-a Cyl. A VI, 18) »il te l'ordonna« mot à mot »il + à (toi) + le + or-

mais le pronom sujet correspond aussi bien à la première et à la deuxième personne qu'à la troisième: ainsi *mu-dū* est employé aussi bien avec le sens de »je construisis«¹⁾ que de »il construisit«²⁾ et pourrait également signifier »tu construisis«³⁾. Parfois le suffixe personnel *zu* ou *za* indique que le pronom-sujet doit s'entendre de la seconde personne.³⁾ En ce qui concerne le nombre, nous venons de voir que le préfixe datif avait un pluriel:⁴⁾ au contraire le préfixe sujet, correspondant à un pluriel, demeure invariable et le pluriel se marque par un suffixe adjoint au

donner«; *ha-ma-pa(d)-dé* (Gu-de-a Cyl. A II, 3; III, 28) »qu'elle (me) révèle« mot à mot »que + il (elle) + révéler« avec *ma-ra-pa(d)-pa(d)-dé* (ibid. VII, 6) »il te révélera« mot à mot »il + à (toi) + révéler« etc. Une fois le datif de la première personne paraît exprimé par un pronom personnel suffixé au verbe, cf. Gu-de-a Cyl. A I, 27: *ma-ab-gin-a-mà* »(quelque chose, au milieu de la nuit,) est venu à moi« (pour *ma-ab* cf. ci-dessous p. 389 n. 1).

1) Gu-de-a Cyl. B II, 5 (pour l'emploi d'un suffixe personnel, voir la note 3).

2) Ainsi *igi-mu-ši-bar-ra-ne* (Gu-de-a Cyl. B II, 3) pourrait signifier »ils tournent leurs yeux vers«; d'après le contexte le sens est »vous tournez les yeux vers«.

3) Ainsi *igi-mu-bar-ra-zu* (Gu-de-a Cyl. A III, 5) »tu tournes les yeux« mot à mot »œil + il + tourner + de toi«, ou encore *he-mi-sà-za* (Cyl. B II, 6) »puissiez-vous prononcer« mot à mot »que + il (eux) + prononcer + de toi (de vous)«. Dans les textes bilingues on trouve aussi employé le suffixe *mu* pour la première personne, p. ex. IV R 7, 30a *ni-zu-a-mu* »je sais« mot à mot »il + savoir + de moi«. Cf. HAUPT, ASKT 145 § 20.

4) Voir outre les exemples cités plus haut: *mu-ne-gin* »il alla à eux« (Gu-de-a Cyl. B I, 20); *mu-ne-túm* »il leur adressa (une prière)« (ibid. 21); *mu-ne-dū* »il leur construisit« (SAKI p. 234 note i); *mu-ne-dim* »il leur fabriqua« (SAKI p. 234 note k); *mu-ne-en-dū* »il le leur construisit« (Singâsid Clou I. 14); *nam-he-en-ne-ib-tar-ri* »qu'elle le leur décrète« (Rîm-sin Canéphore A II, 13); *al-hu-mu-un-ne-ne-bi* »qu'elle leur décrète« (Rîm-sin Canéphore B II, 13); *e-ne-ba* (RTC n° 53, cf. ci-dessous p. 400); *e-ne-ta-gar* (RTC n° 68, cf. ci-dessous p. 399); *ni-ne-ši-sâm* (RTC n° 80, cf. ci-dessous p. 394). Il s'en suit que *ù-mu-ne-hul* (Rîm-sin Canéphore A II, 7; B II, 8) doit être traduit »qu'elle se réjouisse à cause d'eux (c. à d. de Kudur-mabuk et de Rîm-sin)« et non »à cause (du temple)« ainsi que j'ai traduit SAKI p. 221.

thème verbal¹⁾ (ce suffixe est d'ailleurs fréquemment omis). La même règle semble s'appliquer au préfixe accusatif.²⁾

Du tableau qui précède ressort une conclusion importante c'est que l'ordre des préfixes est le suivant: sujet, datif, accusatif. Cet ordre semble absolument rigoureux: dans les autres combinaisons nous pourrions donc, par la place qu'il occupe, déterminer si tel pronom préfixé est employé comme sujet, datif ou accusatif.

mu (ou ses variantes: *mi*,³⁾ *ma*,⁴⁾ *im*,⁵⁾ et emphatiquement *mu-um*,⁶⁾ *im-mi*,⁷⁾ *im-ma*⁸⁾) n'est en règle générale employé qu'en première place,⁹⁾ par conséquent comme

1) Ces suffixes sont de deux types: 1° *šú*, (*eš*), (*iš*), (*uš*), 2° *ne*. D'après le vocabulaire *ana ittišu*, le premier type serait employé avec le parfait, le second avec l'imparfait (cf. HAUPT, ASKT p. 142). Cette distinction ne semble pas avoir été observée rigoureusement. Cf. Gu-de-a Cyl. B IV, 11, *im-ta-el-e-ne* exactement parallèle à l. 12 *im-ta-üg-üg-gi-šú*. Comparer encore Uru-ka-gi-na Cône B IV, 1, 8 *gar-ri-šú* avec Plaque ovale I, 22 *e-gà-gà-ne*. — (Exceptionnellement le suffixe *ne*, au lieu de suivre le verbe, paraît pouvoir se placer après le préfixe sujet, cf. En-te-me-na Cône I, 7 *ki-e-ne-sur* »ils délimitèrent«; Uru-ka-gi-na Cône B IV, 22 *e-ne-keš-du-an* »ils ravissaient«; mais il n'est aucunement certain, il est même peu probable que dans ce cas *ne* soit l'indice du pluriel.)

2) Cf. ZA XVII p. 192, fin de la dernière note de la page précédente. Aux exemples cités à cette place on peut encore ajouter RTC n° 80 rev. 2: *mu-làh-šú* »(BA-ŠA-immer) les a amenés (d'A-ga-de)«.

3) Gu-de-a Cyl. A XXIII, 8.

4) Gu-de-a Cyl. A V, 10; IX, 7, 8 etc.

5) Gu-de-a Cyl. A I, 14; II, 7 etc.

6) Gu-de-a Cyl. B IV, 24.

7) Gu-de-a Cyl. A IV, 25, 26; V, 3 etc.

8) Gu-de-a Statue B VII, 23, 48 etc.

9) On trouve, il est vrai, des groupes tels que *e-ma* (En-te-me-na Cône III, 1, 37 etc.), *e-ma-ni* (Stèle des Vautours, face, XIX, 17), *e-ma-ta* (En-te-me-na Cône III, 4; Uru-ka-gi-na Cône B VIII, 6), *e-me* (En-te-me-na Cône II, 5), *ni-mi* (En-te-me-na Cône II, 35; III, 27 etc.), *ni-mi-ib* (Gu-de-a Cyl. B XXI, 17), *ni-im-ta* (Gu-de-a Statue F III, 2), où le préfixe caractérisé par *m* paraît en seconde place. Dans ces divers cas le préfixe *m* n'est pas, autant qu'on en peut juger, indépendant de l'élément qui le précède; les deux éléments associés représentent, semble-t-il, le sujet emphatiquement (comparer l'emploi de *ni-ib* pour le régime direct; voir ci-dessous p. 389).

représentant du sujet. Ainsi, au lieu de *mu-ni* (sujet + accusatif), on trouve *mi-ni*,¹⁾ *ma-ni*,²⁾ *im-mi-ni*,³⁾ *im-ma-ni*,⁴⁾ au lieu de *mu-na* (sujet + datif), *im-ma-na*⁵⁾ etc.

A côté de la classe de préfixes ayant pour caractéristique *m* on trouve encore employé pour représenter le sujet :

1° *e*⁶⁾

2° la classe *b* (sous la forme *ba*,⁷⁾ *bi*,⁸⁾ *ib*,⁹⁾ *ab*¹⁰⁾ et, emphatiquement, *ba-ab*¹¹⁾)

3° la classe *n* (sous la forme *ni*,¹²⁾ *ne*,¹³⁾ *in*¹⁴⁾ et, emphatiquement, *ni-ni*¹⁵⁾).

Ainsi on rencontre :

au lieu de *mu-ni* (sujet + accusatif) : *e-ni*,¹⁶⁾ *ba-ni*¹⁷⁾

Le groupe *na-mu* (Gu-de-a Statue B VII, 4) doit-il être interprété de même ou faut-il y voir une interversion du sujet et du régime indirect ?

1) Gu-de-a Statue B V, 48; VI, 16, 20 etc.

2) Stèle des Vautours rev. V, 33; Gu-de-a Cyl. A III, 10; Cyl. B III, 1.

3) Gu-de-a Cyl. A XXII, 21.

4) Gu-de-a Cyl. A X, 16; XVIII, 21 etc.

5) Gu-de-a Cyl. A XVI, 12.

6) Ur-ninâ Plaque de diorite IV, 4; En-te-me-na Cône I, 17; III, 18 etc.

7) E-an-na-tum Colonnnette II, 1; En-te-me-na Brique A III, 4; Cône II, 24, 26 etc. Pour le sens précis de ce préfixe voir ci-dessous p. 398.

8) Ur-ninâ Tablette A III, 6; E-an-na-tum Galet A III, 20; Uru-ka-gi-na Tablette d'argile I, 11 etc. Voir ci-dessous p. 401 n. 2.

9) Gu-de-a Cyl. A V, 6; Statue B VIII, 10, 42 etc.

10) En-te-me-na Cône II, 41; Uru-ka-gi-na Cône B XI, 34; Gu-de-a Cyl. A IX, 23 etc.

11) Gu-de-a Cyl. B II, 2; RTC n° 281 face l. 4; n° 319 face l. 4 etc.

12) E-an-na-tum Galet A IV, 26; En-te-me-na Cône I, 19, 21 etc. Pour le sens précis de ce préfixe voir ci-dessous p. 398.

13) E-an-na-tum, Stèle des Vautours, face XI, 15; Brique A III, 7; En-te-me-na Cône I, 12, 29 etc. Voir ci-dessous p. 401 n. 2.

14) Gu-de-a Statue B VIII, 5; Ur-engur Brique A, 4; Brique G, 5 etc. Cette forme paraît employée (au moins dans les inscriptions des patésis de Lagaš et des rois d'Ur) de préférence dans les propositions subordonnées.

15) En-te-me-na Cône III, 14; RTC n° 45 rev. I, 5.

16) Stèle des Vautours face V, 25; Lugal-zag-gi-si I, 45; RTC n° 62 rev. 3.

au lieu de *mu-na* (sujet + datif): *e-na*,¹⁾ *ba-na*,²⁾ *ni-na*³⁾

au lieu de *mu-ne* (sujet + datif pluriel): *e-ne*⁴⁾

au lieu de *mu-na-ni* (sujet + datif + accusatif): *e-na-ni*.⁵⁾

Le pronom accusatif *ni* perd fréquemment sa voyelle et devient *n* écrit (*i*)*n*, (*e*)*n*, ou (*a*)*n* suivant la vocalisation de l'élément précédent.

Exemples:

Sujet + accusatif: *ma-an* (Gu-de-a Cyl. A IV, 20; RTC n° 295, face 7 etc.); *im-ma-an* (Gu-de-a Cyl. A XII, 26; Arad-sin Brique B II, 2 etc.); *im-mi-in* (Sin-idinnam Clou A I, 18; II, 11 etc.); *ba-an* (Gu-de-a Statue E I, 20; VII, 21 etc.); *ne-in* (Clou de Ḫa-la-ad-da l. 10; Sin-idinnam Clou A I, 11; Brique l. 27 etc.).

Sujet + datif singulier + accusatif: *mu-na-an* (Sin-idinnam Brique l. 30; Pûr-sin Pierre de seuil A II, 6 etc.).

Sujet + datif pluriel + accusatif: *mu-ne-en* (Sin-gâsid Clou l. 14).

On trouve aussi au lieu de *ni* la forme emphatique *ni-in*.

Exemples:

Sujet + accusatif: *mu-ni-in* (Rîm-sin Canéphore A II, 3; Canéphore B II, 3); *ma-ni-in* (Arad-sin Clou II, 2; Rîm-sin Tablette A rev. 6); *ba-ni-in* (Gu-de-a Cyl. B XIII, 8).

Sujet + datif + accusatif: *mu-na-ni-in* (Sin-idinnam Clou B l. 13; Arad-sin Brique A l. 15).

Le pronom datif *na*, *ne* se présente aussi sous une forme emphatique.

17) Stèle des Vautours face XXI, 15; Uru-ka-gi-na Cône B VI, 1; Gu-de-a Statue B III, 9; Statue C III, 10 etc.

1) Stèle des Vautours rev. I, 6; Uru-ka-gi-na Cône B VIII, 4; Lugal-zag-gi-si I, 41; RTC n° 17 face III, 1 etc.

2) RTC n° 290 rev. l. 4; n° 292 face l. 6; n° 293 face l. 15.

3) RTC n° 12 face II, 1; n° 82 face l. 6 rev. l. 2.

4) RTC n° 50 (fin); n° 52 (fin) etc.

5) OBI n° 104 l. 2.

On trouve ainsi:

au lieu de *mu-na*: *mu-un-na* (Idadu Brique A, 15)

au lieu de *mu-na-ni*: *mu-un-na-ni-in* (Pûr-sin Tablette B rev. 10)

au lieu de *mu-ne*: *mu-un-ne-ne* (Rîm-sin Canéphore B II, 13).

Le préfixe caractérisé par *b* figure souvent en dernière place sous la forme (*i*)*b* et (*a*)*b* et paraît avoir été, comme (*i*)*n* et (*a*)*n*, employé pour exprimer l'accusatif.

Exemples:

Sujet + accusatif: *im-mi-ib* (Gu-de-a Cyl. A XXI, 21, 28 etc.); *im-ma-ab* (Gu-de-a Cyl. A XXV, 26, 28 etc.).

Sujet + datif + accusatif: *mu-na-ab* (Gu-de-a Cyl. A XVI, 14, 16 etc.).

Ces formes s'expliquent comme *im-mi-in*, *im-ma-an*, *mu-na-an*.

Parfois *ib* est immédiatement précédé de *ni*: on a ainsi le complexe *ni-ib* qui paraît exprimer emphatiquement l'accusatif.¹⁾

Exemples:

Sujet + accusatif: *mu-ni-ib* (Gu-de-a Cyl. A XXI, 25); *mi-ni-ib* (Gu-de-a Cyl. A XXI, 23; XXVII, 24; Cyl. B I, 9; XVII, 6 etc.); *im-mi-ni-ib* (Gu-de-a Cyl. A XXI, 20); *ba-ni-ib* (Gu-de-a Cyl. A X, 26; XXI, 22; Statue B I, 16 etc.).

Sujet + datif + accusatif: *mu-na-ni-ib* (Gu-de-a Cyl. A V, 11; Cyl. B XIX, 17); *im-ma-na-ni-ib* (Gu-de-a Cyl. A XIV, 6; XVII, 28; XX, 4).

Ces formes s'expliquent comme *mu-ni-in*, *ba-ni-in*, *mu-na-ni-in* etc.

1) Il semble aussi que dans certains cas (*a*)*b*, (*i*)*b* puisse faire corps avec le préfixe sujet; cf. p. ex. Gu-de-a Cyl. A I, 27 *ma-ab-gin-a-mâ* «(quelque chose au milieu de la nuit) est venu à moi» et RTC n° 295 rev. 3 *ni-ib-šû-gi-eš-âm* «(un tel et un tel, au lieu du jugement et du serment) étaient présents». Dans ces deux cas le verbe est intransitif, *ab* ou *ib* ne peut donc, semble-t-il, représenter ici l'accusatif et c'est le groupe entier *ma-ab* ou *ni-ib* qui paraît représenter le sujet.

II

Parmi les huit préfixes énumérés au début, les quatre derniers sont les seuls que nous n'ayons pas encore examinés: on peut y reconnaître avec une certitude absolue les postpositions *ra* »à, pour«, *da* »avec, par, dans«, *ta* »dans, hors de«, *šú* »vers, pour«. ¹⁾ Etudions successivement le mode d'emploi de chacun de ces quatre préfixes.

1° *ra* (à, pour) — On trouve ce préfixe combiné avec le sujet seul (*mu-ra*, ²⁾ *ma-ra* ²⁾) ou avec le sujet et l'accusatif (*ma-ra-an*, ²⁾ *ma-ra-ni*, ³⁾ *ma-ra-ab*, ⁴⁾ *ma-ra-ni-ib* ⁵⁾). Il supplée pour la seconde personne le pronom datif (nous avons vu en effet que le pronom datif ne correspond qu'à la troisième personne).

Exemples:

Gu-de-a Cyl. B II, 21: *mu-ra-dū* »(Ô Nin-gir-su, ton temple) je t'ai construit« mot à mot »il (moi) + à (toi) + construire«.

Cyl. A VII, 6: *ma-ra-pa(d)-pa(d)-dē* »(Le plan de son temple) il te révélera« mot à mot »il + à (toi) + révéler«.

Cyl. A V, 18: *za-ra ma-ra-an-dū(g)* »(La construction de l'e-ninnū) à toi il te l'ordonnait« mot à mot »à toi il + à (toi) + le + ordonner«.

2° *da* (avec, par, dans) — On trouve ce préfixe com-

1) BERTIN dès l'année 1885, dans une étude sur l'incorporation verbale en Accadien (*Rev. d'Assyr.* I pp. 105 sqq.) avait déjà aperçu le rôle de ces quatre préfixes (il se trompait, il est vrai, en croyant que ces particules conservaient devant le verbe le caractère de postpositions, que, par exemple, *mu-ra* signifie »toi + à«, »à toi«). Il est singulier qu'on n'ait pas suivi l'indication donnée par BERTIN. Je crois avoir été le premier à attirer de nouveau l'attention sur le sens de ces particules préfixées (voir depuis BRUMMER, *Sumer. Verbal-Affirmative*).

2) Voir les exemples cités ci-dessous.

3) Gu-de-a Cyl. A XII, 7.

4) Gu-de-a Cyl. A XI, 23; XII, 2 etc.

5) Gu-de-a Cyl. A VII, 8.

biné avec le sujet seul (*mu-da*,¹⁾ *im-da*,¹⁾ *im-dá*,¹⁾ *e-da*,¹⁾ *e-dá*,²⁾ *ba-da*,³⁾ *ba-dá*,⁴⁾ *in-dá*⁵⁾); avec le sujet et l'accusatif (*mu-da-an*,¹⁾ *ib-da-ab*⁶⁾); avec le sujet et le datif (*mu-na-da*,¹⁾ *e-na-da*¹⁾); avec le sujet, le datif et l'accusatif (*mu-na-da-an*¹⁾).

Exemples:

Cône d'En-te-me-na I, 25—27: *giš-ĜÚki-da dam-ġa-ra e-da-ag* »avec Giš-ĜU combat il fit« mot à mot »il + avec (lui) + faire«.

Ibidem III, 24: *edin-da e-da-KID-KID* »(leurs ossements) dans la plaine il laissa« mot à mot »il + dans + laisser«.

E-an-na-tum Galet A VI, 6, 7: *é-an-na-túm-da nim sag-e-dá-sġg* »par E-an-na-tum Elam eut la tête brisée« mot à mot »tête + il (Elam) + par + briser (être brisé)«.

Gu-de-a Cyl. A XV, 11: *dingir nin-zag-ga-da á mu-da-dg* »par Nin-zag-ga un oracle fut rendu« mot à mot »il (l'oracle) + par + rendre (être rendu)«.

Lugal-ki-gub-ni-du-du Vase A 6—8: *nam-en nam-lugal-da e-na-da-tab-ba-a* »(Lorsqu' En-lil) la seigneurie avec la royauté lui eut joint« mot à mot »il + lui + avec + joindre«.

Gu-de-a Cyl. B VII, 23: *en-dingir nin-gir-su-ra me-ni-da mu-na-da-dib-e* »(Le dieu Lugal-kur-dub), auprès du seigneur Nin-gir-su, dans (sous) ses ordres, (Gu-de-a) (l')installa« mot à mot »il (Gu-de-a) + (auprès de) lui (Nin-gir-su) + dans (ses ordres) + prendre (faire prendre) place«.

Ibidem XI, 26 passage parallèle avec la variante *mu-na-da-an-dib-bi* (où l'accusatif est exprimé): »(Giš-bar-e, auprès de Nin-gir-su, sous ses ordres), il l'installa« mot

1) Voir les exemples cités ci-dessous.

2) E-an-na-tum Galet A IV, 24; VI, 7, 9 etc.

3) En-te-me-na Cône III, 16; Gu-de-a Cyl. B XVIII, 2 etc.

4) Uru-ka-gi-na Plaque ovale II, 13.

5) Ur-engur Clou B II, 3.

6) Pûr-sin Briquet D II, 2.

à mot »il + (auprès de) lui + dans + le (dieu Giš-bar-e) + prendre place«.

Dans tous les exemples précédents au préfixe *da* correspond dans la proposition une postposition *da*: mais *da* peut aussi n'être exprimé qu'une fois:

RTC n° 53 rev. I, 6—7: *é-te-me e-da-ti* »(Cette quantité de grains) (par) E-te-me a été prise« mot à mot »il + par + prendre (être pris)«.

Gu-de-a Cyl. A I, 25: *dú(g)-ba ha-mu-da-túm* »cette parole, que par (moi) elle soit proférée« mot à mot »que + il + par + proférer (être proféré).

Gu-de-a Statue B VII, 31: *gim nin-a-ni mu-da-di-ám* »la servante (avec) sa maîtresse rivalisa« mot à mot »il (elle) + avec + rivaliser + mimation«.¹⁾

Gu-de-a Cyl. A V, 1: *ad-im-dá-gi-gi* »elle tenait conseil avec elle-même« mot à mot »conseil il (elle) + avec (soi) + tenir«.

Gu-de-a Statue G II, 14—16: *gir-suki-ta uru-azag-sú silim-ma im-da-bi* »depuis Gir-su jusqu'à Uru-azag un salut de paix il prononça« mot à mot »il + dans + prononcer«.

Gu-de-a Cyl. A XIV, 4: *mu-da-an-sù-sù-gi-sú* »(Dans le temple) il les installa« mot à mot »il + dans + le (les) + installer + pluriel«.²⁾

3° *ta*³⁾ (dans, hors de) — On trouve ce préfixe combiné avec le sujet seul (*im-ta*,⁴⁾ *ma-ta*,⁵⁾ *im-ma-ta*,⁶⁾ *e-ta*,⁴⁾ *ba-ta*⁴⁾); avec le sujet et l'accusatif (*im-ta-ab*,⁴⁾ *ib-ta-ab*,⁴⁾ *ib-ta-ni*,⁷⁾ *ba-ta-an*⁴⁾); avec le sujet et le datif (*e-na-ta*,⁸⁾ *e-ne-ta*⁴⁾).

1) La mimation a peut-être une valeur pausale, ce serait une sorte de ponctuation.

2) Pour l'explication de ce pluriel voir ci-dessus p. 386 n. 2.

3) La forme *ti* se rencontre Gu-de-a Cyl. A XIX, 2; XXII, 13.

4) Voir les exemples cités ci-dessous.

5) Gu-de-a Cyl. A IV, 22.

6) Gu-de-a Cyl. A VII, 14; IX, 19 etc.

7) En-te-me-na Cône II, 3.

8) Stèle des Vautours face XVI, 16; RTC n° 65 rev. 1. 3.

Exemples:

Gu-de-a Statue A II, 6—III, 1: *kur-má-gánki-ta dagesi im-ta-š* »de la contrée de Magan de la pierre de diorite il tira« mot à mot »il + hors + sortir (faire sortir)«.

RTC n° 51 (fin): *é-ki-lam-ka-ta e-ta-gar* »de l'*e-ki-lam* il fit sortir« mot à mot »il + hors + placer«.

Gu-de-a Cyl. A XIX, 13: *pisàn-ù-šub-ba-ta sig ba-ta-il* »hors du moule il éleva la brique« mot à mot »il + hors + élever«.

Gu-de-a Statue C IV, 5, 6: *galu é-an-na-ta ib-ta-ab-è-è-a* »celui qui de l'*e-an-na* la fera sortir (la statue)« mot à mot »il + hors + le (la) + sortir (faire sortir)«.

Gu-de-a Statue B VIII, 7: passage parallèle avec variante *im-ta-ab* (au lieu de *ib-ta-ab*).

Ibidem III, 10, 11: *ša(g) galu-3600 × 60-ta šu-ni ba-ta-an-KU-ba-a* »(Lorsque Nin-gir-su) au milieu de 216 000 hommes son pouvoir eut fait demeurer« mot à mot »il + dans + le + demeurer (faire demeurer)«.

RTC n° 68 (fin): *é-ki-lam-ka-ta e-ne-ta-gar* »de l'*e-ki-lam* (telle et telle quantité de grains) pour eux (les chefs de culture) il fit sortir« mot à mot »il + leur + hors + placer«.

Dans les exemples précédents *ta* est exprimé deux fois (comme postposition et comme préfixe): exemples de propositions où il n'est exprimé qu'une fois (comme préfixe):

Gu-de-a Statue B VI, 26, 27: *kur-me-luḥ-ḥa gišesi im-ta-š* »(de) la contrée de Meluḥḥa du bois d'ušū il tira« mot à mot »il + hors + sortir (faire sortir)«.

Uru-ka-gi-na Plaque ovale I, 4: *galu ba-ta-túm-mu* »(quelqu'un) emportait (ce mouton)« mot à mot »il + hors + porter«.

RTC n° 66 face III, 3: *ba-ta-gar* »(telle quantité de grains) a été retirée« mot à mot »il + hors + placer (être placé)«.

4° *šú, ší* (vers, pour etc.) — Ce préfixe se trouve employé avec le sujet seul (*mu-šú*,¹⁾ *mu-ší*,²⁾ *ma-ší*,³⁾ *im-ší*,²⁾ *im-ma-ší*,⁴⁾ *e-šú*,⁵⁾ *ba-ší*,²⁾ *ni-ší*,⁶⁾ *in-ší*⁷⁾), avec le sujet et l'accusatif (*mu-ší-ni*²⁾), avec le sujet et le datif (*e-ne-šú*,⁸⁾ *ni-ne-ší*²⁾).

Exemples:

Gu-de-a Cyl. A I, 3: *dingiren-lil-e en-dingirnin-gir-su-šú iği-zi(d) mu-ší-bar* »En-lil vers le seigneur Nin-gir-su un regard favorable tourna« mot à mot »il + vers + tourner«.

RTC n° 350 rev. 3: *še-galu-má-gal-gal-ge-ne-šú im-šigin-na* »(Tant de nourriture à un tel qui) pour le grain des bateliers⁹⁾ est venu« mot à mot »il + pour + venir«.

Gu-de-a Cyl. A IX, 11—15: *é-mu-šú an im-ší-dúb-dúb* »à cause de mon temple le ciel tremblera« mot à mot »il + à cause de + trembler«.

RTC n° 80 face 9, 10: *gimil-à-lí-su di-kud-šú ni-ne-ší-šám* »(Tel et tel esclave Lugal-ušumgal patési de Lagaš) à Gimil-ilisu le juge les a achetés« ou plus exactement »envers Gimil-ilisu il leur a fixé un prix« mot à mot »il + leur + envers + fixer«.

De même que les préfixes précédents, *šú (ší)* peut figurer comme préfixe sans que la postposition correspondante soit exprimée¹⁰⁾:

1) Uru-ka-gi-na Cône B XII, 1.

2) Voir les exemples cités ci-dessous.

3) Gu-de-a Cyl. A XI, 6, 19.

4) Gu-de-a Statue B VII, 41; Cyl. A VII, 21 etc.

5) Uru-ka-gi-na Cône B VIII, 9; XII, 35 etc.

6) RTC n° 79 face 5; n° 81 face 9.

7) Uru-ka-gi-na Tablette d'argile rev. III, 4; RTC n° 290 face l. 8; n° 293 face l. 5.

8) Pierre noire de Lum-ma-tur (*Découvertes*, Partie épigr., p. XLIX) Col. I l. 5 après la lacune.

9) Mot à mot »les hommes des grandes barques«.

10) Il peut aussi y avoir identité de terme. Ainsi Gu-de-a Statue B IX, 14 le préfixe *ší* correspond à la postposition *dé* l. 13: tous deux signifient »pour, afin de«.

Gu-de-a Cyl. A XXIII, 16, 17: *gù-de-a en dingir nin-gir-su-ge igi-zi(d) mu-ši-bar* »(Tel dieu) (vers) Gu-de-a, le grand-prêtre de Nin-gir-su, un regard favorable a tourné« mot à mot »il + vers + tourner«.

Ibidem VII, 11, 12: *dú(g) dingir nina mu-na-dú(g)-ga sag-sig ba-ši-gar* »(vers) les paroles que lui avait dites Ninâ, il baissa la tête« mot à mot »tête basse il + vers + placer«.

Ibidem III, 13: *zi ša(g) mu-ši-ni-gál* »le souffle de vie tu as fait exister en moi« mot à mot »souffle de vie (vers mon) intérieur il (tu) + vers + le + exister (faire exister)«.

Arad-sin Clou II, 4: *mu-ši-in-bar-[a]* »(Lorsque le dieu de la nouvelle lune son regard de vie) vers (moi) eut dirigé« mot à mot »il + vers (moi) + le + diriger«.

Des exemples qui précèdent il résulte que *ra*, *da*, *ta*, *šú* avaient une place fixe dans le groupe des préfixes:

ra tenant, comme nous l'avons vu, la place du datif, sa place est entre le sujet et l'accusatif.

da, *ta*, *šú* se placent entre le datif et l'accusatif. Si l'un de ces trois préfixes est employé avec *ra*, il se place immédiatement après *ra*: cet ordre est attesté tout au moins pour *da* et *ta*, cf. *mu-ra-ta* (Gu-de-a Cyl. A XII, 4), *ma-ra-ta* (ibid. V, 19), *ša-mu-ra-ta* (ibid. XI, 8), *ma-ra-da-ra-ta*¹⁾ (ibid. V, 20). Ce dernier exemple est le seul où les trois préfixes *ra*, *da* et *ta* soient employés simultanément (noter que *da* précède *ta* et que *ra* mentionné une première fois devant *da* est répété devant *ta*).

III

Nous avons vu que quatre classes de préfixes pouvaient exprimer le sujet et deux l'accusatif. Il nous reste à rechercher quelle règle détermine le choix du préfixe

1) »Ton dieu Nin-giš-zi-da, comme le soleil, (hors de) terre devant toi sort [*ma-ra-da-ra-ta-é*]« mot à mot »il + à (toi) + comme + à (toi) + hors + sortir«. Noter qu'ici *da* paraît correspondre à *dim* »comme«.

employé. A cette question l'étude de la collection de tablettes présargoniques formant la deuxième série du *Recueil de Tablettes* nous permettra de répondre dans une certaine mesure. Une tablette est particulièrement importante, à savoir celle qui est publiée sous le n° 19; en voici un essai de traduction (où nous ne négligeons que les parties sans intérêt pour notre sujet).

(Face Col. I) (De tel et tel objets) (Col. II, 1) Nin-IGI + DUB-ti, (2) femme du patési d'Adab, (3) à Bar-nam-tar-ra, (4) femme de Lugal-an-da (5) patési (6) de Lagaš, (Col. III, 1) pour la seconde fois (2) a fait abandon: (3) A-ne-da-nu-me-a, (4) son homme, (5) qui avec Ma-al-ga-su(d) (6) est venu, (7) les a apportés; (8) (tel objet) (Col. IV, 1) Nin-IGI + DUB-ti (2) à Ma-al-ga (3) a donné. (4-5) (De tel et tel objets) (Rev. Col. I, 1) Bar-nam-tar-ra, (2) femme de Lugal-an-da (3) patési (4) de Lagaš, (5) pour la seconde fois (Col. II, 1) à Nin-IGI + DUB-ti, (2) femme du patési d'Adab, (3) a fait abandon: (4) par Ma-al-ga (5) ils ont été portés; (6—Col. III, 2) (tel et tel objets) (3) Bar-nam-tar-ra (4) à A-ne-da-nu-me-a (5) a donné. 3^e (année de Lugal-an-da).

Il y a dans cette relation deux parties symétriques:

d'une part	d'autre part
1° La femme du patési d'Adab envoie des présents à la femme du patési de Lagaš.	1° La femme du patési de Lagaš envoie des présents à la femme du patési d'Adab.
2° Un messenger d'Adab, qui fait route avec le messenger de Lagaš (retournant dans son pays), porte ces présents.	2° Ces présents sont portés par le messenger de Lagaš.
3° La femme du patési d'Adab fait un présent au messenger de Lagaš.	3° La femme du patési de Lagaš fait un présent au messenger d'Adab.

Or voici les complexes verbaux employés:

d'une part	d'autre part
<i>šu-mu-na-KID</i>	<i>šu-e-na-KID</i>
il (elle) + lui + abandonner	il (elle) + lui + abandonner
<i>mu-da-gin-na-a</i>	
il + avec + aller	
<i>mu-túm</i>	<i>e-da-túm</i>
il + porter	il + par + porter (être porté)
<i>mu-na-sum</i>	<i>e-na-sum</i>
il (elle) + lui + donner	il (elle) + lui + donner

Ainsi dans le premier cas emploi, comme préfixe sujet, de *mu* et dans le second cas de *e*. Il faut observer que les verbes ont pour sujet dans le premier cas la femme du patési d'Adab ou son messenger, dans le second cas la femme du patési de Lagaš ou son envoi. Or la tablette a été rédigée à Lagaš: donc du point de vue du rédacteur le sujet est dans le second cas au premier plan et comme »au centre« et dans le premier cas au second plan, »au dehors«; de plus dans le premier cas l'action est dirigée du »dehors« vers le »centre«, dans le second du »centre« vers le »dehors«. Nous touchons ici du doigt le principe qui paraît régler le choix des préfixes-sujets: deux choses sont à envisager du point de vue du rédacteur: 1° position du sujet,¹⁾ 2° direction de l'action.

La classe de tablettes qui nous occupe présentement, emploie les quatre préfixes sujets *e*, *mu*, *ba*, *ni*. Voici les règles qu'on peut dégager: *e* s'emploie lorsque le sujet

1) C'est également d'après la position du sujet qu'est réglé l'emploi du préfixe de l'optatif: *ha* (*he*) est employé lorsque le sujet est éloigné, *ga* lorsque le sujet est rapproché. Ainsi dans les textes votifs de Niffer (SAKI p. 158) *ga-ti(l)-la-sú* et *he-ti(l)-la-sú* signifient »afin qu'il vive«, mais la première expression est employée lorsqu'il s'agit du consacrant lui-même, et la deuxième lorsqu'il s'agit d'un tiers. Dans les discours des cylindres de Gude-a *ga* est employé avec la première personne, *ha* (*he*) avec la troisième et la seconde. (Noter que Cyl. A I, 25; III, 24 *dú(g)-ba ha-mu-da-túm* signifie mot à mot »cette parole, que par (moi) elle soit proférée!«)

est »au centre« et que l'action est dirigée du centre vers le »dehors«, *mu* lorsque le sujet est »au dehors« et que l'action est dirigée du dehors vers le »centre« (la tablette étudiée ci-dessus nous a fourni des exemples de ces deux règles); *ba* s'emploie lorsque le sujet vient du »dehors« et que l'action est dirigée du »centre« vers le »dehors«. Ainsi, si *mu-túm* signifie »celui-là apporta ici (telle chose)«, *ba-túm* signifie »celui-là (vint ici prendre telle chose et l')emporta (pour lui, avec lui)«. La fin de l'action exprimée par le verbe est avec *mu* »extérieure« au sujet, avec *ba* au contraire elle est en quelque sorte »intérieure« au sujet. Ce sens en quelque manière réfléchi conduit au sens passif qui, nous l'avons vu, existe en puissance à côté du sens actif dans le verbe sumérien: ainsi *ba-túm* peut, nous le verrons, si le contexte le demande, avoir le sens d'»être porté«; mais il est à noter que le groupe *ba* + le verbe n'est employé pour exprimer le passif que lorsque l'agent est indéterminé (si au contraire l'agent est déterminé, on trouve employé le plus généralement le complexe sujet + *da* + le verbe cf. plus haut p. 391 et 392 et, dans le texte traduit précédemment, Rev. II, 5: *e-da-túm*). Le quatrième préfixe *ni* est d'un emploi moins fréquent: on ne saurait en déterminer le sens avec certitude. L'équilibre du système semblerait demander que *ni* fût employé lorsque le sujet vient du »centre« et que l'action est dirigée du »dehors« vers le »centre«. Mais il ne paraît pas possible de faire entrer dans cette catégorie tous les cas où ce préfixe est employé.¹⁾

1) Dans une tablette inédite provenant de Tello (AO 4238), sorte de lettre adressée par le prêtre de Nin-mar au prêtre de Nin-gir-su, on relève la mention suivante: 60 × 10 *galu-nimki ŠIR-LA* + *BURki-ta nig-ga nimki. šú ni-il* »600 Elamites hors de Lagas du butin vers Elam ont emporté«. Ici *ni* paraît avoir le même sens que *ba*; cependant cette tablette appartient certainement à la même époque que la collection étudiée ci-dessus. Sur une tablette présargonique, provenant de Šuruppak (RTC n° 12 face II, 1) on trouve *ni-na-ba* »il lui a donné« dans un acte de donation. (C'est le donateur qui est au »dehors« et le donataire au »centre«?)

Voici maintenant des exemples empruntés à la classe très spéciale de tablettes dont il a été fait mention plus haut. Ces tablettes proviennent des archives des patésis de Lagaš: elles enregistrent ce qui entre dans le palais ou ses dépendances et ce qui en sort, ce sont des comptes de revenus et dépenses. Du point de vue du rédacteur le patési, sa femme et leur représentant à savoir le *nu-banda* ou intendant sont »au centre«;¹⁾ les gens du »dehors« sont tous les tenanciers, marchands, employés etc. qui ont affaire à la maison des patésis, que ce soit pour y apporter des redevances, pour y recevoir des salaires, pour y vendre, emprunter ou pour toute autre cause.

N° 68 — Enregistre les quantités de grains reçues pour l'ensemencement et pour la nourriture des boeufs par les chefs de culture au service de la femme du patési: »34 gur-sag-gal²⁾ de grains, grains de semence et grains pour la nourriture des boeufs, pour le champ de Dun-ur-ri-garra et le champ d'U-du(g)-tu(r), Ur-en-ki, le bouvier, a emporté [*ba-túm*] (suit l'énumération de nouvelles quantités de grains destinées à d'autres champs). En tout 101 gur-sag-gal de grains, grains de semence et grains pour la nourriture des boeufs, (grains appartenant) à Bar-nam-tar-ra, femme de Lugal-an-da, patési de Lagaš, En-ig-gal, l'intendant, aux chefs de culture, hors de l'e-ki-lam, au mois de la fête de Ne-su leur fit sortir (mot à mot: leur plaça hors) [*e-ne-ta-gar*]*.

N° 51 — Compte mensuel concernant la nourriture de différents animaux. — Résumé final: »(En tout tant de grains appartenant à) Bar-nam-tar-ra, femme du patési de Lagaš, En-ig-gal, l'intendant, hors de l'e-ki-lam a fait sortir (mot à mot: a placé hors) [*e-ta-gar*]*.

N° 53 — Compte concernant l'entretien d'hommes et de femmes. Se termine par la mention suivante: »(Ces

1) Parfois (p. ex. RTC 73—75) le point de vue paraît différent.

2) Mesure de 240 qa, cf. ALLOTTE DE LA FUYE, *Journ. Asiat.* 1905, p. 555.

quantités de grains) En-ig-gal, l'intendant, hors de l'e-ki-lam, leur a donné [*e-ne-ba*].

N° 46 — Compte relatif à des sacrifices de moutons et de chevreaux. Noter rev. Col. II¹): »1 agneau dans l'é-mu²) du patési a été sacrifié [*ba-šá(g)*]³): la peau, Amar-ezinu, le corroyeur,⁴) a emporté [*ba-túm*].

N° 30 — Mentionne la réception de poissons: ». . . . Ne-sag, le pêcheur, a apporté [*mu-túm*] (ces poissons); En-ig-gal, l'intendant, dans le harem (les) a transportés [*ni-túm*]

N° 32 — Tablette de même type: ». . . . (tant de poissons) les pêcheurs de mer ont apporté [*mu-túm*]: dans la réserve ils ont été transportés [*ba-túm*].

N° 43 — Paiement d'une redevance: »1 chevreau, en redevance, la femme du prêtre de Nin-dar, à Bar-nam-tar-ra, à tel mois, lui a apporté [*mu-na-túm*]: En-azag, le boucher,⁵) (l')a emporté [*ba-túm*].

N° 25 — »(Telle quantité de cuivre), pour acheter de l'argent, Da-DU-LUL, le marchand, à Giš-ĤU a emporté [*ba-túm*]: Bar-nam-tar-ra, femme de Lugal-an-da, patési de Lagaš, hors du palais (la) lui a pesée [*e-na-lal*].

N° 17 — Un individu vend un(e) esclave et son fils à X⁶)-

1) Pour les autres complexes verbaux employés dans ce texte, voir ci-dessous p. 401 n. 2.

2) Pour le sens de *mu* voir ZIMMERN, ZDMG 1899 pp. 115 sqq. et JENSEN, KB VI, 406.

3) Pour le sens de ce terme cf. SAKI p. 88 note e.

4) REC n° 293 (lecture inconnue). Pour le sens de »corroyeur«, voir encore p. ex. BM n° 21387 obv. 7 (CT IX) et noter que le même signe entre dans la composition de REC 285 qui paraît signifier »fouet« ou »lanière« (cf. SAKI p. 68 note c).

5) REC n° 344 (lecture inconnue). Pour le sens de »boucher« voir encore p. ex. RTC n° 46 (résumé): »En tout 5 moutons, 3 agneaux, 2 chevreaux, Bar-nam-tar-ra, femme de Lugal-an-da, patési de Lagaš, à la fête de Ba-u, a sacrifié: moutons à manger (emportés par) En-azag le boucher«.

6) REC n° 290.

tur, femme du patési. Verbes: *e-šú-šám*, *e-na-sum* »elle à (un tel) a acheté«, »elle lui a remis (le prix)«.

N° 16 — Une certaine Za-ni-ni vend sa servante à X¹)-tur. Verbes: *e-šú-šám* »elle (X¹)-tur) à (Za-ni-ni) a acheté«; *šu-ba-ti* »celle-là (Za-ni-ni) a reçu (le prix)«.

Ces exemples, qu'on pourrait aisément multiplier, suffisent à illustrer les quelques règles que nous avons cherché à dégager. Ces règles peuvent être considérées comme les fragments d'un ensemble: je ne prétends pas qu'elles suffisent à expliquer tous les cas qui se présentent dans cette classe de textes.²) La théorie qui vient d'être esquissée sera, sans aucun doute, à compléter, sinon à rectifier. Peut-être vaut-il mieux laisser la question ouverte jusqu'au jour où les tablettes de ce type, encore inédites (elles sont au nombre de plusieurs centaines), seront publiées.

Si nous sortons de cette étroite classe de documents et si nous parcourons l'ensemble de la littérature sumérienne, nous retrouverons la trace de ces mêmes règles.

Ainsi, en ce qui concerne la distinction entre *e* et *mu*, voir p. ex. le traité de paix conclu au temps d'E-an-na-tum entre Lagaš et Giš-ĤU³): »(Moi E-an-na-tum aux hommes de Giš-ĤU) j'ai prononcé un serment [*nam e-na-ta-kud*]; les hommes de Giš-ĤU à E-an-na-tum ont prononcé un serment [*nam mu-na-kud-du*]«.

1) REC n° 290.

2) Ainsi les préfixes des verbes composés demanderaient une étude spéciale: devant certains de ces verbes on trouve employé le préfixe *bi* ou *ne* dans des cas où on attendrait *e*, cf. RTC n° 46 dern. col. 1. 2; n° 47 dern. col. 1. 6 (*giš-bi-tag*) et n° 39 dern. col. 1. 3; n° 45 rev. I, 2 (*zag-ne-šú*). Le réfléchi-passif se forme non avec *ba*, mais avec *e*; cf. *giš-e-tag* »fut sacrifié« n° 46 rev. I, 5; n° 47 face IV, 1. Il semble que *ne* puisse alterner avec *bi*; comparer d'une part Lum-ma-tur, Pierre noire (*Découvertes*, partie épigr. p. XLIX) Col. III, 30 avec même texte Col. II, 22 et RTC n° 17 rev. IV, 6, et d'autre part E-an-na-tum Brique A III, 7 avec Brique B II, 5. Aussi peut-on se demander si, dans ce cas, *ne* n'est pas à lire *bi*?

3) Stèle des Vautours face col. XVI ll. 11 sqq.

Pour la distinction entre *ba* et *mu*, comparer p. ex. Uru-ka-gi-na Plaque ovale Col. I, 17: *udu-sìg ù-mu-tùm* »supposé qu'ils apportassent un mouton à laine«, avec l. 4: *galu ba-ta-tùm-mu* »quelqu'un l'emportait dehors«. Voir encore *ba-tùm* ou *ba-tum* »il emportait pour lui (Uru-ka-gi-na Cône B VI, 12, 14 etc.; IX, 32, 34 etc.); *ba-ta-keš-keš* »(les ennemis) ravissaient hors« (Uru-ka-gi-na Tablette d'argile I, 7 et passim) et la formule désignant l'année 28 de Dun-gi¹⁾: »année où le patési d'Anšan prit (pour femme) [*ba-tug*] la fille du roi« (l'événement étant envisagé du point de vue du roi d'Ur, le patési d'Anšan est considéré comme venant »du dehors«). Voir surtout la formule consacrée pour un reçu: *šu-ba-ti* (var. avec redoublement du préfixe sujet *šu-ba-ab-ti*,²⁾ ou avec mention de l'accusatif *šu-ba-an-ti*³⁾) »celui-là a pris pour lui, a reçu«. Jamais, à ma connaissance, un préfixe autre que *ba* n'est employé dans cette formule. Noter que le reçu restant entre les mains du prêteur, c'est le prêteur qui est censé au »centre«, et l'emprunteur au »dehors«.

Pour *ba* + le verbe employé avec le sens passif, voir p. ex. Uru-ka-gi-na Plaque ovale I, 20: »la laine au palais était portée [*ba-tùm*]«; Gu-de-a Cyl. A II, 20: »Gu-de-a fut entendu [*giš-ba-tug-ám*]«; Arad-sin Tablette face l. 16 »(le temple) avait été construit [*ba-dū*]«; RTC n° 309 face l. 3 »(le cuivre) a été pesé [*ba-lal*]«; et surtout les dates, où cette construction est très fréquemment employée (ainsi comparer ces deux formules désignant la 4^e année de Gimil-sin⁴⁾: »Année où Gimil-sin, roi d'Ur, bâtit [*mu-dū*] le mur de l'ouest« et »année où le mur de l'ouest fut bâti [*ba-dū*]«).

Les exemples qui précèdent ne doivent pas faire illusion sur le degré de rigueur avec lequel ces règles étaient

1) SAKI p. 230.

2) P. ex. RTC n° 319 face l. 4; n° 320 rev. l. 1 etc.

3) P. ex. MEISSNER, *Altbabyl. Privatrecht* nos 8, 11, 12 etc.

4) SAKI p. 234.

appliquées. Dans la généralité des cas la plus grande liberté dans le choix des préfixes-sujets paraît avoir régné. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, trois textes presque contemporains relatent une invasion de l'armée de Giš-ĤU dans des termes à peu près identiques, mais avec des préfixes différents: sur la Colonnnette d'E-an-na-tum Col. II, 1 on lit: »(Giš-ĤU qui dans le Gu-edin) était venu [*ba-gin-a*]; sur le Cône d'En-te-me-na I, 21: »(Uš, patési de Giš-ĤU, dans la plaine de Lagaš) vint [*ni-gin*]¹⁾ et enfin sur un fragment inédit, AO 4399: »(Les hommes de Giš-ĤU dans la plaine de Lagaš) vinrent [*mu-gin*]. Seul *mu* est, semble-t-il, rigoureusement correct. Les rédacteurs paraissent n'avoir tenu compte des nuances de sens caractérisant ces préfixes, que lorsque la clarté du discours le demandait, c. à d. en somme (inscriptions juridiques à part) dans des cas relativement assez rares. D'ailleurs le système que nous avons cherché à analyser ne tarda pas à s'altérer. A partir de Sargon l'Ancien on ne trouve plus trace du préfixe *e* et par la disparition de ce préfixe l'équilibre du système était rompu. A l'époque des rois de Larsa la décadence paraît fort avancée: ainsi la distinction entre *mu* et *ba*, dont on constate la persistance dans les dates jusqu'à la fin de la dynastie d'Ur, n'est plus observée dans les dates du règne de Rîm-sin.

Resterait à déterminer par quelle nuance de sens se distinguaient, dans la fonction de l'accusatif, les préfixes respectivement caractérisés par *n* et par *b*. A cette question il est difficile de répondre présentement. Je ne connais pas jusqu'ici d'exemple certain de *b* comme accusatif antérieur à Gu-de-a. On ne trouve ce préfixe que dans des textes où la distinction entre les préfixes sujets est mal observée: il n'est donc pas surprenant que les deux préfixes accusatifs *y* semblent employés d'une façon à peu près indifférente.

1) Voir aussi E-an-na-tum Galet E II, 7—8: »(les hommes de Giš-ĤU) dans la plaine de Lagaš vinrent [*ni-gin*].

Ainsi entre *ha-ma-ab-PA-TÛG-DU-gi* (Arad-sin Tablette rev. 18) et *hu-mu-ni-PA-TÛG-DU* (Arad-sin Canéphore II, 13) il serait difficile de trouver une nuance de sens: les deux passages sont exactement parallèles et le sens est dans un cas comme dans l'autre »qu'elle (me) le donne«. 1)

1) Signalons en terminant que la voyelle finale de l'un des préfixes est assez fréquemment allongée; ainsi on trouve: *ma-a* (Gu-de-a Cyl. A XX, 3); *mu-ù-da* (ibid. IX, 4; comparer VIII, 22); *im-ma-a* (Gu-de-a Cyl. B I, 17); *ba-a* (Gu-de-a Statue B VIII, 20; Cyl. A VIII, 20 etc.); *ba-a-si-ib* (Gu-de-a Cyl. A VII, 3); *mu-na-a* (Ur-ninâ Tablette A II, 7; Gu-de-a Cyl. A VII, 19 etc.); *ma-ra-a* (Gu-de-a Cyl. A VI, 2; Cyl. B II, 20); *mu-da-a* (Gu-de-a Cyl. B XVIII, 1); *im-ma-ta-a* (ibid. 13). Cet allongement pourrait, dans certains cas tout au moins, s'expliquer par la chute d'une consonne. Ainsi *im-ma-a* (*immâ*) pourrait être pour *im-ma-an* ou *im-ma-ab* (*imman*, *immab*) c. à d. sujet + accusatif; *mu-na-a* pour *mu-na-an* ou *mu-na-ab* c. à d. sujet + datif + accusatif; *ma-ra-a* pour *ma-ra-an* ou *ma-ra-ab* c. à d. sujet + *ra* + accusatif. Dans *su-ba-a-si-ib-ti* (Gu-de-a Cyl. A VII, 3) aucun pronom-régime n'est à suppléer devant *si*; mais *ba-a* pourrait être pour la forme redoublée *ba-ab* (*bab*), cf. *su-ba-ab-ti* ci-dessus p. 402 n. 2.

